

cent, plus magnifiques et plus pressés à mesure qu'on se rapprochait du temple. C'était, adossé au vieux mur pélasgique, l'élégant portique des Athéniens, et le long de la rampe assez raide qui, passant sous le grand autel de Chios, conduisait à la haute terrasse du temple, toute une succession de magnifiques offrandes. Elles se multipliaient encore sur la vaste esplanade, sommet de la voie sacrée, qui précédait l'autel. On rencontrait dans cette région, confondues en un pittoresque pêle-mêle, la statue du roi Philippe, celle de la courtisane Phryné, et celle du loup de Delphes qui, selon la tradition, avait si joliment obligé à restitution les sacrilèges qui s'étaient permis de voler Apollon; on y trouvait le trépied d'or, soutenu par des serpents entrelacés, que les Grecs avaient consacré en souvenir de la journée de Platées; on y voyait en belle place les offrandes dédiées par Gélon de Syracuse en mémoire de la victoire d'Himère, un trépied et une Nikè d'or, et, un peu plus haut, l'ex-voto des Thessaliens, dont les statues retrouvées sont un des beaux morceaux de la sculpture grecque du IV^e siècle. C'est là aussi qu'on a découvert ce groupe exquis de jeunes femmes dansant autour d'une colonne d'acanthé, « l'une des créations les plus originales qui nous restent du génie grec, et l'une des plus charmantes ¹ », et où une séduisante hypothèse veut reconnaître l'œuvre du grand sculpteur Paëonios; et c'est là enfin que les chefs phocidiens avaient insolemment dressé leurs statues, que le premier soin des Delphiens fut, après la guerre sacrée, d'exclure ignominieusement du sanctuaire.

Nous voici parvenus à la terrasse du temple. Ici

1. Homolle, *Bull. de corr. hell.*, 1897, p. 605.